

Les hommes et les femmes, en Orient, mâchent ces excroissances. On les a souvent employées comme succédanées des galles ordinaires. On s'en sert aussi pour la teinture rouge.

Il croît encore sur le pistachier une autre fausse galle qui est *cornue* et noire.

CHAPITRE VI.

DU TRÉHALA.

Le *tréhala* ou *tricala* (1) est une coque singulière, bien connue à Constantinople et dans une partie de l'Orient.

A la dernière exposition universelle, figuraient un certain nombre de ces coques envoyées de Turquie par M. Della Sudda, comme une *manne* particulière, sans autre indication que le mot de *tréhala*.

Cette production se trouve décrite dans la *Pharmacopée persane* du frère Ange (de Toulouse), sous le nom de *schakar el ma-ascher*. Elle est comparée à une dragée formée sur un noyau de pistache. La matière agglomérée, blanchée et douce, qui entre dans la composition du *tréhala* est appelée par les Persans *schakar tibal*, ce qui veut dire *sucré de nids*.

On avait cru d'abord que le *tréhala* était récolté sur un *onopporde*. On a découvert plus tard qu'il se trouvait sur un *échinope* de Syrie (Decaisne). Il est attaché aux rameaux de cette plante. On le rencontre principalement dans le désert qui sépare Alep de Bagdad (Bourlier).

Le *tréhala* est produit par un insecte dont je vais dire quelques mots.

4° LARIN. — Cet insecte n'est ni un Cynips, ni un Puceron, mais un Coléoptère tétramère, de la famille des Rhynchophores, voisin des Charançons. Il appartient au genre *Larin* (*Larinus*). Il n'est pas très éloigné du *Larin de l'onopporde* (2). M. Chevrolat l'a nommé *Larin subrugueux* (3).

Description. — Le *Larin subrugueux* (fig. 46. b) est oblong et noir. Il porte une trompe assez saillante; ses antennes sont attachées vers le milieu de cette dernière. Ses élytres recouvrent exactement la partie postérieure de l'abdomen; ils sont oblongs, à peu près de la largeur du corselet et terminés chacun par une pointe mousse

(1) Les Arabes de Syrie l'appellent *thrane*, d'où l'on a fait, par corruption, *thrale*, *tréhala* et *tricala*.

(2) *Larinus Onopordii* Germ.

(3) *Larinus subrugosus* Chevrol. (*L. nidificans* Guib.).

un peu recourbée. Leur surface est marquée de dix lignes ponctuées qui partent du bord antérieur et vont se joindre avant d'être arrivées à l'autre extrémité.

2° COQUE (fig. 47). — Qu'on se figure un renflement à peu près ovoïde, appliqué dans le sens de sa longueur contre un rameau. Ce renflement offre un grand diamètre de 15 à 20 millimètres; il a une surface externe très grossièrement rugueuse ou pralinée, et une couleur d'un blanc grisâtre. On y remarque un aplatissement du côté du rameau, et un fort sillon à l'endroit où se trouve ce der-

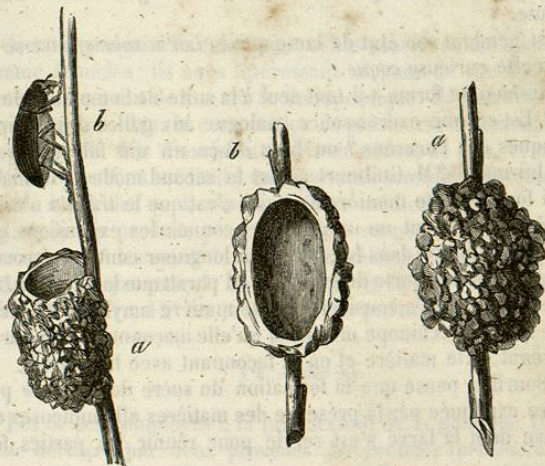


FIG. 46. — Larin du tréhala (*).

FIG. 47. — Tréhala (**).

nier. Quand on détache le rameau, on voit que la *coque* est fendue. A l'une des extrémités existe quelquefois un grand trou circulaire par où l'insecte est sorti. La *coque* ressemble alors à la cupule tuberculeuse de certains glands (fig. 46. a.)

La capacité du *tréhala* est grande. On y découvre souvent un insecte parfait près de sortir.

Sa surface interne paraît lisse, blanchâtre ou rougeâtre.

Son tissu est un peu épais, inégal, d'apparence amylacée, dur. Il

(*) a, coque. — b, *Larin subrugueux* au moment où il vient de sortir.

(**) a, *tréhala* avant la sortie de l'insecte. — b, coupe verticale d'une coque.

craque sous la dent ; il offre une saveur sucrée ; il fournit du mucilage.

A la température ordinaire, l'eau tuméfie le *tréhala*, mais elle ne le dissout qu'incomplètement ; elle le change en une bouillie mucilagineuse. L'iode le colore en bleu foncé, et dans quelques cas en rouge vineux.

L'analyse y a montré de la gomme, un amidon particulier, beaucoup moins attaqué par l'eau que celui de la pomme de terre, et un sucre nouveau cristallisable, analogue au sucre de canne, mais beaucoup plus stable, que M. Berthelot a désigné sous le nom de *tréhalose*.

C'est pendant son état de larve que le *Larin subrugeux* se construit cette curieuse *coque*.

Le *tréhala* se forme-t-il tout seul à la suite de la morsure de l'insecte ? Est-ce une excroissance analogue aux galles des *Cynips* et aux coques des Pucerons ? ou bien est-ce un nid fabriqué par le *Larin* lui-même ? M. Guibourt admet le second mode de formation. Ce qui fortifie cette manière de voir, c'est que le *tréhala* n'est pas attaché par un point ou un pédicule, comme les expansions galliques ; il est appuyé dans le sens de sa longueur contre un axe qu'il embrasse avec une sorte de gouttière. Il paraît que la larve du *Larin* récolte des quantités considérables de matière amylacée et sucrée, qu'elle tire de l'échinope même, et qu'elle maçonne sa demeure en dégorgeant cette matière et en la façonnant avec la bouche.

M. Bourlier pense que la formation du sucre de la *coque* pourrait être expliquée par la présence des matières albumineuses dans la salive dont la larve s'est servie pour réunir les parties féculentes.

Le frère Ange et M. Guibourt supposent que ce nid sert au *Larin* pendant toute sa vie ; je suis tenté de croire avec M. Bourlier que l'insecte en sort après sa transformation en animal parfait. Comment pourrait-il s'accoupler, s'il en était différemment, puisque chaque *coque* ne contient qu'un seul individu ? Du reste, la plupart des nids que j'ai examinés étaient percés à une extrémité et vides.

On recueille généralement le *tréhala* avant que l'animal soit éclos.

3° PROPRIÉTÉS ET USAGES. — En Turquie et en Syrie, on concasse 15 grammes environ de coques de *Larin* ; on les met dans un litre d'eau bouillante, on agite pendant un quart d'heure, et l'on obtient ainsi un décocté que l'on donne aux personnes dont les organes respiratoires sont affectés, principalement à celles qui sont atteintes de bronchites catarrhales.

Le *tréhala* est employé encore dans l'alimentation. Son usage est aussi répandu en Orient que le sont en France le salep et le tapioka (1).

LIVRE IV.

DES ANIMAUX OU PRODUITS ANIMAUX D'UN EMPLOI ACCESSOIRE EN MÉDECINE.

Certains produits animaux sont usités plutôt comme aliments que comme remèdes ; ils nous intéressent au point de vue de l'hygiène plutôt qu'au point de vue de la thérapeutique. Ils entrent quelquefois, il est vrai, dans la composition de plusieurs médicaments ; mais ils y jouent le rôle d'excipients, d'intermédiaires, de lien, et non celui d'élément actif ou médical ; quelques-uns servent simplement à extraire, à clarifier ou à colorer d'autres médicaments.

Ces divers produits pourraient être rangés sous douze classes générales : 1° les os, 2° le sang, 3° la chair, 4° l'albumine, 5° la gélatine, 6° les graisses, 7° les huiles, 8° le lait, 9° les œufs, 10° le miel, 11° la cire, 12° les poils et autres parties cornées.

§ I. — Des os.

Les os sont employés à la préparation de la gélatine. On extrait cette dernière par deux procédés. Le premier (*procédé de Papin*) consiste à faire bouillir les os concassés à une température supérieure à 100°, obtenue par une augmentation de pression, à l'aide d'un autoclave. Le second, dans lequel on débarrasse d'abord, par l'acide chlorhydrique dilué, la matière chondrineuse des phosphate et carbonate calcaires contenus dans le tissu osseux, pour la transformer ensuite en gélatine par une ébullition prolongée sous la pression ordinaire. Ce procédé ne vaut pas le précédent.

Calcinés en vase clos, les os laissent un résidu formé de charbon, et environ les sept dixièmes de leur poids de sels calcaires. Ce charbon est désigné sous les noms de *charbon animal* et de *noir d'os*. Il

(1) Un insecte voisin, le *Larinus odontalgicus* de Dejean, dont on a formé le genre *Rhinocellus*, est réputé odontalgique (Gerbi, Latreille). On a préconisé comme jouissant de la même vertu, des *Carabes*, des *Chrysomèles* et des *Coccinelles* (Caradori, Hirsch).